

1jour 1actu

www.1jour1actu.com

EN PARTENARIAT AVEC



Chaque semaine, ton journal d'actu



À l'école des reporters de guerre

Ce journaliste court dans une ville en guerre ? Pas vraiment ! Sa caméra est fautive, et le feu derrière lui a été allumé pour les besoins d'un exercice. Car il s'agit bien d'un entraînement : nous sommes dans un fort militaire à Port-Vendres, dans le sud de la France, où l'armée organise chaque année un stage pour les journalistes. Ils y apprennent les bons réflexes à avoir quand ils doivent partir sur des zones dangereuses. Pour préparer la Semaine

de la presse et des médias dans l'école (du 18 au 23 mars), ton journal te propose un reportage sur ce stage. Notre but : te montrer que le devoir d'informer est souvent une mission à haut risque, qui exige un vrai apprentissage. Malheureusement, cela ne suffit pas toujours. Chaque année, de nombreux journalistes meurent en exerçant leur métier. Et des centaines d'autres font l'objet de violences... même en France. ■

Déplie ton journal pour savoir comment s'entraînent les journalistes de guerre



Page suivante : Les pays où les journalistes sont en danger



Ces pays où les journalistes sont en danger

LES PAYS MARQUÉS PAR LA VIOLENCE

Pendant plusieurs années, la Syrie a été **le pays le plus meurtrier** pour les journalistes. Mais, en 2018, un autre pays lui a volé ce triste record : **l'Afghanistan**, où 15 journalistes sont morts.



LES PAYS OÙ LES DROITS HUMAINS SONT IGNORÉS

Les journalistes ne sont pas seulement menacés sur des terrains de guerre. Dans les pays qui ne respectent pas les droits de l'homme, ils sont souvent **victimes de maltraitance** ou **empêchés de travailler**.

Même dans les pays où s'exerce la liberté de la presse, les journalistes peuvent être victimes d'insultes et d'agressions.

Actuellement, les pays les plus meurtriers pour la presse sont :

- 1 L'Afghanistan
- 2 Le Mexique
- 3 L'Inde et les États-Unis

En 2018, **65 journalistes** sont morts dans l'exercice de leur métier.



La semaine dernière, deux journalistes ont été tués en Afghanistan par des hommes armés.



Les journalistes sont en danger dans de nombreux endroits du monde. Cette carte te montre les pays les plus menaçants pour eux.

■ PAYS DANGEREUX OU EN GUERRE ■ PAYS OÙ LES DROITS HUMAINS SONT IGNORÉS

Les pays détenant le plus de journalistes en prison sont :

- 1 La Turquie
- 2 L'Égypte
- 3 La Chine et l'Arabie saoudite

168 journalistes sont actuellement en prison pour avoir exercé leur métier.



Ces manifestants chinois réclament davantage de liberté pour la presse. Car, en Chine, l'État contrôle le travail des journalistes.

POURQUOI DES JOURNALISTES RISQUENT-ILS LEUR VIE ?

PARCE QU'ÊTRE INFORMÉ, C'EST UN DROIT

Les pays les plus dangereux sont aussi les plus fermés. Difficile de savoir ce qu'il s'y passe. En allant sur des terrains risqués, les journalistes rapportent des événements qui sont **parfois inconnus, ou mal connus**. Grâce à leurs enquêtes, ils peuvent **alerter sur une situation** et aider les citoyens à **réfléchir** et à **agir**.

PARCE QU'INFORMER, C'EST UN MÉTIER

Un simple habitant ne peut pas remplacer un journaliste. Pour rapporter une information fiable (sûre), le journaliste doit respecter des règles strictes. Par exemple :
 • Il écoute **les pour et les contre** et **recueille différents témoignages**.
 • S'il met en cause une personne, il lui **donne aussi la parole** pour qu'elle puisse se défendre.

Certains pays sont dangereux, **même s'ils ne sont pas en guerre**, comme **le Mexique** par exemple. Les reporters y sont exposés à plusieurs dangers :

- Ils peuvent **mourir accidentellement**, par exemple à cause d'une bombe.
- Ils peuvent être **pris pour cible et tués** parce qu'ils sont journalistes.
- Ils peuvent être **pris en otage**.

La photo décodée

En France, la presse est parfois visée

Nous sommes à Paris, près de l'Arc de triomphe, le samedi 12 janvier 2019.

Ce jour-là, les « gilets jaunes » défilent dans la capitale pour leur 9^e samedi de manifestation. La police est sur ses gardes.



Ce photographe de presse observe la manifestation. Avec humour, il a ajouté des cœurs et le mot « gentil » sur son affichette.

Ce casque et ce gilet pare-balles sont des accessoires de guerre. Ils contrastent avec le calme qui se dégage du photographe.

Pourquoi cette affichette au dos du photographe ? C'est un message humoristique. Le journaliste veut ainsi rappeler qu'il n'est pas un « méchant » ! Certains « gilets jaunes » pensent en effet que les journalistes sont contre leurs revendications, et sont complices du gouvernement. Depuis le début du mouvement, ce sentiment provoque de multiples violences contre la presse : des reporters sont insultés, frappés. Certains voient leur matériel jeté

à terre ou confisqué. Et ce n'est pas la première fois : en France, les journalistes sont de plus en plus souvent agressés, surtout lors des manifestations. Certains mettent un casque et un gilet pare-balles... comme dans un pays en guerre. Triste constat ! Dans un pays libre comme le nôtre, un journaliste doit pouvoir exercer son métier sans risque. Car il n'est ni méchant ni gentil : il fait juste son travail.

Texte : Catherine Ganet.

Participe avec ta classe au concours

Les enfants pour la paix

Spécial CM2



À l'occasion du centenaire de l'armistice, participe avec ta classe de CM2 au concours « Les enfants pour la paix ».

- Réalise une enquête historique sur le monument aux morts de ta ville ou de ton village.
- Invente un symbole de paix.

Pour participer : enfants-pour-la-paix.com

Un projet pédagogique d'histoire et d'éducation aux médias parrainé par le ministère de l'Éducation nationale.

Déjà **500 classes** inscrites !

Date limite de participation : **le 15 avril 2019**

À GAGNER

Un voyage à Paris avec ta classe



Les p'tits journalistes de la semaine

Comment est née la radio ?

Depuis plusieurs années, le 13 février, on célèbre la Journée mondiale de la radio. L'occasion pour les p'tits journalistes de franceinfo junior d'en savoir plus sur **l'histoire de ce média**. Aujourd'hui, la radio s'écoute partout grâce à Internet, notamment en téléchargeant des fichiers audio, les fameux podcasts.

+ Samedi, réécoute l'émission du 13 février enrichie (vidéos, photos, cartes, dico) sur 1jour1actu.com



franceinfo junior, c'est chaque jour à 16h 50 sur

franceinfo



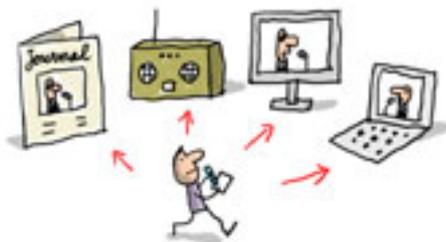
Chaque jour, on peut s'informer grâce au travail des journalistes... comme ceux qui font 1jour1actu !

C'est quoi, le métier de journaliste ?

Les journalistes ont pour mission **d'informer** la population, sur tous les sujets : politique, cinéma, sport, etc.



Un journaliste peut travailler pour un **journal papier**, à la radio, à la télé, ou pour un site Internet.



Et il peut exercer **différents métiers** : présenter le journal, faire des interviews, ou diriger une équipe !



Dans tous les cas, il doit **chercher les informations**, les vérifier et les communiquer.



En France, il y a environ 35 000 journalistes. La plupart ont appris le métier dans une **école de journalisme**.



Mais ils doivent en permanence apprendre à se servir de **nouveaux outils** : applis, réseaux sociaux, etc.



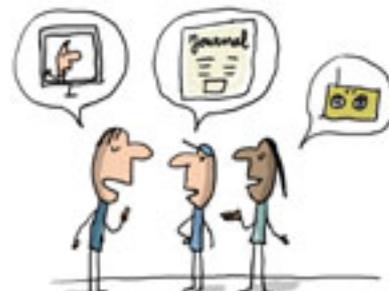
Grâce à la **liberté de la presse**, les journalistes ont le droit de dire ce qu'ils trouvent important.



En menant **des enquêtes**, ils peuvent révéler des informations que certaines personnalités voudraient cacher.



Le travail des journalistes sert à ce que chacun soit **bien informé**, et puisse se faire son propre avis.



Retrouve ce sujet en vidéo sur ton site www.1jour1actu.com



Les vidéos de la semaine sur www.1jour1actu.com



Lundi 18
C'est quoi, un référendum ?



Mardi 19
À quoi ça sert, un barrage ?



Mercredi 20
Les péages sur les autoroutes



Jeudi 21
Qui a inventé le rugby ?



Vendredi 22
Les jeux de société

Pour joindre la rédaction, composer le 05 61 76, puis les 4 chiffres du poste de votre correspondant (entre parenthèses). **Directrice éditoriale** : Planète - M. MAI-VAN-CAN (64 34). **Rédactrice en chef** : A. BARBER (65 73). **Rédactrice en chef adjointe** : E. LETURCO (64 83). **Rédactrice en chef adjointe déléguée au monde enseignant** : M. REVILLION (64 67). **Directrice artistique** : N. FAVAREL. **1^{ère} rédactrices graphistes** : L. BONNEFOI-CALMELS (65 33) et F. MALLET. **Chef de rubrique** : C. GANET (65 81). **Première secrétaire de rédaction** : I. POUYLLAU (64 38). **Responsable marketing** : J.-L. MONCHY. **Révision** : A. LE BRETON et O. DALEM. **Photographe** : V. GIRI. **Documentation** : I. NIFFI. **SUPPLÉMENT NUMÉRIQUE** : **Rédactrice en chef adjointe** : S. BARTHÈRE. **Rédacteur en chef technique** : G. ARBAUD. **Chefs de rubrique** : F. BLANQUART, LABOULAY. **1^{ères} rédactrices graphistes** : A. KREBS, C. PERREL. **Conseiller pédagogique** : M. GRANDATY. **Création massotes** : H. CONVERT. **A collaboré à ce numéro** : C. ROY.

Pour nous joindre, Site : www.milanpressas.com. Adresse : 1, rond-point du Général Eisenhower 31101 Toulouse Cedex 9. N° de téléphone (0) 5 61 76 50 50 (information, conseil, abonnement). Pour le suivi de nos abonnements : 05 67 805 000 ou contact.mp@milan.fr. Pour les autres pays : un seul numéro pour les abonnements et conseils (33) 5 61 76 64 11. **Directrice générale** : Marie-Anne DENIS. **Directeur marketing éditeur** : Philippe CRILLAC. **Vente au numéro** : Cécile BREMAUD (n° vert réservé aux diffuseurs de presse 800 22 86 29). **Fabrication** : Julie CASIROU. **Photographe** : Kindy DIALLO. **Publicité** : Bayard Media Développement. Tél. 01 74 31 61 60. **Directrice générale** : Sylvie LE MARIE. svlyle-le-marie@groupedebayard.com. **Directrice de Publication** : A. PARCHITELLI. **Directrice Opérations Spéciales** : Sophie HARDY 01 74 31 69 08. **1jour1actu** est édité par Milan Presse SAS, société par actions simplifiée, 1, rond-point du Général Eisenhower 31101 Toulouse Cedex 9. **Président et directeur de la publication** : Bayard Presse représenté par Pascal RUFFENACH, Actionnaire : Bayard Media International et Investissement (100% du capital). Loi n° 4956 du 16/07/1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Belgique : Editions Milan - 50 rue de la Fusée - 1130 Bruxelles. Éditeur responsable : Laurence Festrats, tél. : 087 30 87 87. Mail : info@milan.be. Suisse : tél. : 022 860 84 02. Mail : milan-presse@edgroup.ch. Commission paritaire : 0920 C 91928. ISSN : 2269-2509. Dépôt légal à date de parution. Imprimeur : STEF, 77590 Bois-le-Roi. Origine du papier : Espagne. Taux de fibres recyclées : 0%. Origine des fibres : papier issu de forêts gérées durablement. Impact sur l'eau : Pwt 0,010 kg/T.

Texte : Nathalie Michel, adapté par Émilie Leturcq. Illustrations : Jacques Azam.



Chaque jour, les infos animées sont sur dans le programme 1jour 1question

france 4

Abonne-toi sur [1jour1actu.com](http://www.1jour1actu.com)



ÊTRE REPORTER DANS DES ZONES DE CONFLIT

En France, les journalistes qui partent sur des terrains risqués peuvent faire un stage auprès de militaires, qui leur apprennent à travailler sans mettre leur vie en danger. 1jour1actu a assisté à une journée de formation. Chaud devant !



PORT- VENDRES

ÇA S'APPREND

Le fort Béar, à Port-Vendres, est une ancienne caserne transformée en centre d'entraînement. On y forme des militaires au combat, mais aussi des reporters de guerre.

Le site est truffé de parcours avec des obstacles en tous genres. Ce journaliste apprend à franchir une passerelle au-dessus du vide. Mais le gilet pare-balles le déstabilise !

Ce soldat joue un rôle, un peu comme au théâtre. Son arme n'est pas chargée. Tout est fait pour que les journalistes aient l'impression d'être plongés dans une zone de combat.

Cette caméra est une fausse. Pour l'instant, c'est le militaire qui la porte, mais le journaliste devra ensuite apprendre à traverser avec.

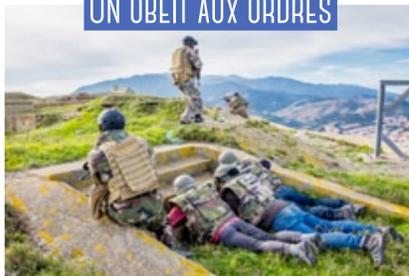
DES CONSIGNES STRICTES POUR LIMITER LES RISQUES

ON S'ÉQUIPE



Ce militaire montre à la journaliste comment **mettre un gilet pare-balles**. Un accessoire indispensable, avec **le casque**, sur les zones à risque. « *Aucune photo ne mérite qu'on mette sa vie en jeu*, rappelle le militaire. *Alors, avant tout, protégez-vous !* »

ON OBÉIT AUX ORDRES



Les journalistes partent parfois en mission avec les militaires. **Ils sont alors placés sous leur protection**. Mais, dans ce cas, ils doivent faire exactement ce qu'on leur dit de faire. Et quand **l'ordre est donné** de se coucher, on se couche !

ON SE PROTÈGE SOI-MÊME



Ce journaliste **fait semblant** d'être blessé. Avant de lui venir en aide, ses collègues ont sécurisé le chemin. En temps de guerre, **on ne se précipite jamais sur une victime** : on se protège d'abord soi-même et, ensuite seulement, on porte secours.

ON SE DÉPLACE AVEC PRÉCAUTION ET MÉTHODE



Dans un paysage dégagé, il faut courir à distance les uns des autres, et en **zigzag**. Car il est plus difficile de tirer sur des personnes isolées, et... qui ne vont pas droit.



En zone urbaine, le danger est partout. Le groupe doit se resserrer et laisser **les éclaireurs**, devant, mesurer les risques. On ne panique pas, même si le feu menace derrière.



Dans une maison, attention aux portes, explique cet instructeur. Quelqu'un se tient peut-être derrière, ou **un fil tendu** en travers du passage peut déclencher un piège.

DES QUALITÉS INDISPENSABLES

ÊTRE EN FORME



Pendant le stage, les journalistes multiplient les défis sportifs, comme ici courir en montée pendant 12 minutes. Dans les zones de conflit, il faut être en forme, sinon on se met en danger.

MÂTRISER SON STRESS



Être en forme, c'est aussi être fort dans sa tête. « *Soyez courageux*, lance l'instructeur. *Quand on a peur, on réfléchit moins vite. Alors, n'ayez pas peur.* » Facile à dire !

ÊTRE UN(E) DUR(E)



Ce militaire ordonne à une journaliste de hisser sa collègue hors du tunnel. Il fait exprès de lui parler durement pour qu'elle se dépêche. En zone de guerre, plus rien n'est comme dans la vraie vie !

ÊTRE PRUDENT



Une des règles essentielles de prudence, pour ces journalistes, est de porter des habits non militaires, comme des jeans. Sans cela, les reporters peuvent être pris pour cible.

Une formation très demandée



Tous les ans, une vingtaine de journalistes professionnels suivent cette formation au journalisme de combat. Le stage dure 5 jours et il est organisé par l'armée de terre.



Parmi les participants, il y a des journalistes de la télé, de la radio et de la presse écrite. La plupart sont déjà allés dans des zones dangereuses. Certains ont même été prisonniers ou otages.



Un journaliste inconscient des risques se met en danger, et met en danger ceux qui veillent sur lui. Aussi, ce stage est devenu obligatoire pour la plupart des reporters envoyés dans des zones de conflit, y compris en France.